

jour de lessive

exposition

18 octobre 2000

au

16 avril 2001

musée de sologne
tour Jacquemart

ROMORANTIN-LANTHENAY



entrée libre

JOUR DE LESSIVE
exposition
18 octobre 2000 au 16 avril 2001
entrée libre

Les trousseaux de nos grands-mères n'ont pas résisté aux bouleversements techniques du 20^e siècle. L'eau courante, l'électricité et le lave-linge ont sonné le glas des grands cuiviers à lessive et des lavoirs. Les laveuses ont remis leurs corbeilles, leur brouette et leur battoir au magasin des objets oubliés et la « gazette » des villages s'en est trouvée appauvrie. Pourtant ces objets simples avaient traversé les siècles et les cultures. Tâche universelle et essentiellement féminine, la « grande lessive » était une véritable cérémonie avec ses rites et ses interdits. Dans la France rurale, jusqu'au début du 20^e siècle, l'importante quantité de linge composant le trousseau de la jeune mariée limitait à deux ou trois fois par an le nombre de lessives. Draps finement brodés, longues chemises immaculées, biauxes bleu indigo et coiffes des jours de fêtes ; tout ce beau linge était un patrimoine précieusement conservé et transmis aux générations futures. Chaque famille conserve encore aujourd'hui des pièces de ces trousseaux. L'exceptionnelle collection de linge ancien et d'objets rassemblés par Tuulikki Chompré permet de mesurer l'importance de ces traditions en usage jusqu'aux années cinquante. Et si le progrès et la mécanisation ont permis de faciliter le travail des femmes, ils ont aussi fait disparaître un mode de vie communautaire. Désormais la ménagère de moins de 50 ans est seule aux commandes de sa machine à laver.

le musée de soigne

la rivière Sauldre

Présentation de l'exposition "Jour de lessive"

L'exposition présentée dans le hall du musée et dans la tour Jacquemart aborde plusieurs thèmes :

- les lavoirs de Romorantin,
- l'évocation d'une scène de "grande lessive",
- le linge du trousseau : chemises, biauades et draps brodés,
- le tissage artisanal du lin et du chanvre
- les ustensiles des lavandières : une collection de battoirs et planches à laver du monde entier.

Textes, photos, illustrations et mise en scène agrémentent la présentation de cette exposition.



Les Lavoirs

Les premiers bâtiments réservés au lavage n'apparaissent qu'au 18e siècle. Il faut attendre le siècle suivant pour qu'ils équipent villes et villages. Selon leurs moyens les municipalités, s'efforcent d'en pourvoir chaque quartier.

Cet engouement pour la construction de lavoirs s'inscrit dans une prise de conscience collective de la salubrité publique et des principes élémentaires d'hygiène. En effet, loin d'être une fatalité, les épidémies peuvent être évitées et la raison commande de prévenir leur apparition. C'est ainsi que les municipalités engagent des travaux assez importants tels que : détruire les remparts, élargir le tracé des rues et éloigner les cimetières aux périphéries. Mais, surtout, l'eau, souvent souillée, devient l'objet d'une attention accrue. La cause principale de son insalubrité réside dans le fait qu'un même point d'eau avait de multiples usages. Il importe, par conséquent, de supprimer ces foyers d'infection. L'édification de lavoirs s'impose ; avec les fontaines et les abreuvoirs, ils participeront à l'organisation des usages de l'eau.

De plus, rien n'est alors plus philanthropique que d'améliorer le sort de ces pauvres lavandières dont la tâche était si rude. Grâce aux commodités que ces établissements apporteront, les lavages seront moins pénibles et donc plus fréquents.

Romorantin n'échappe pas à cette logique. La délibération du Conseil Municipal du 29 décembre 1883 en est la preuve.

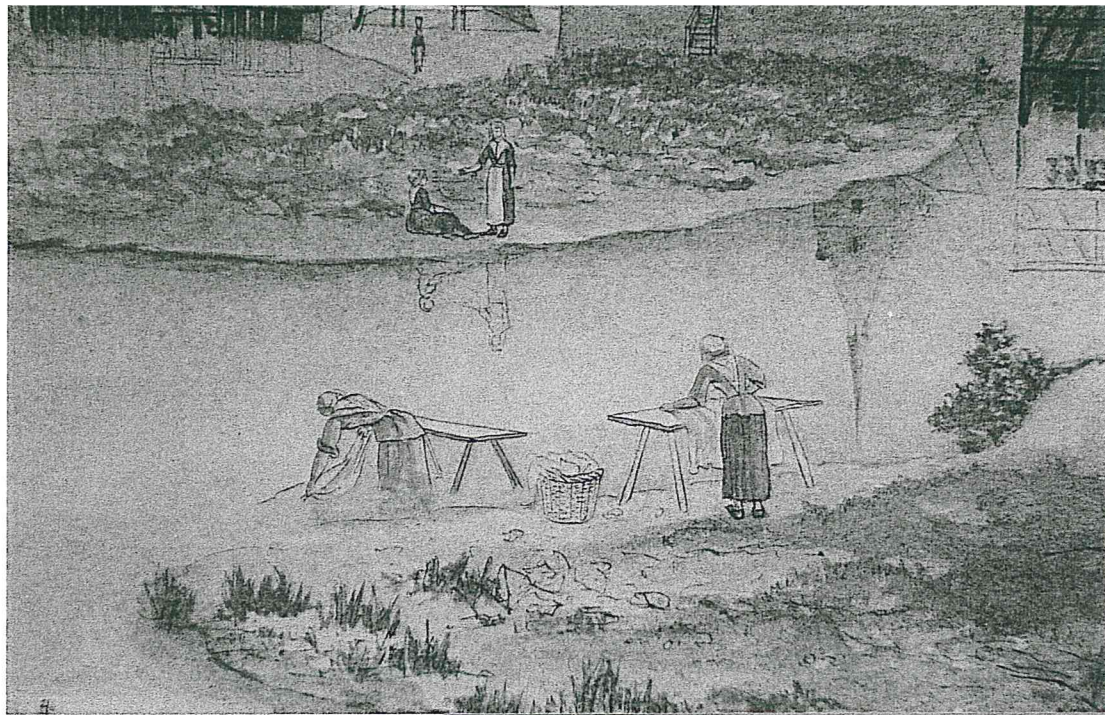
A noter qu'il y avait également sur Romorantin des lavoirs publics non-couverts et bien d'autres dits « sauvages » partout où la rivière était accessible.

Au début du 19^e siècle derrière
le moulin des Garçonnet

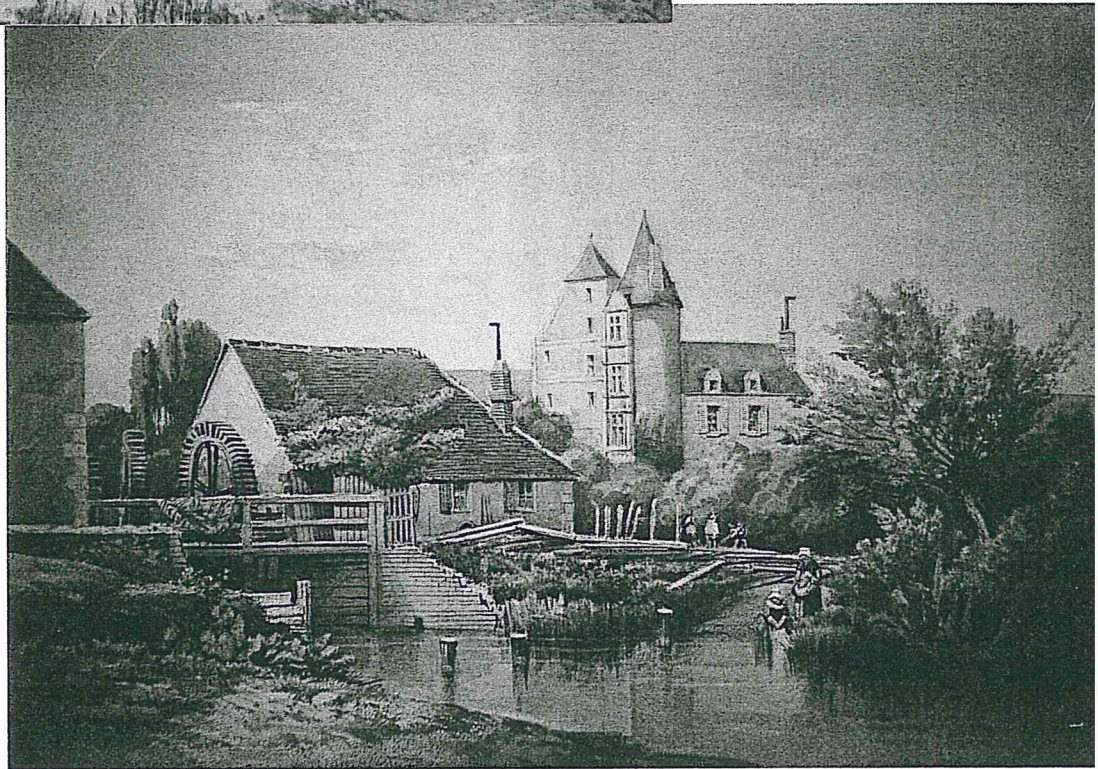


Vers 1860, devant le
moulin du Chapitre

Lavoir à Ligny-
le-Ribault



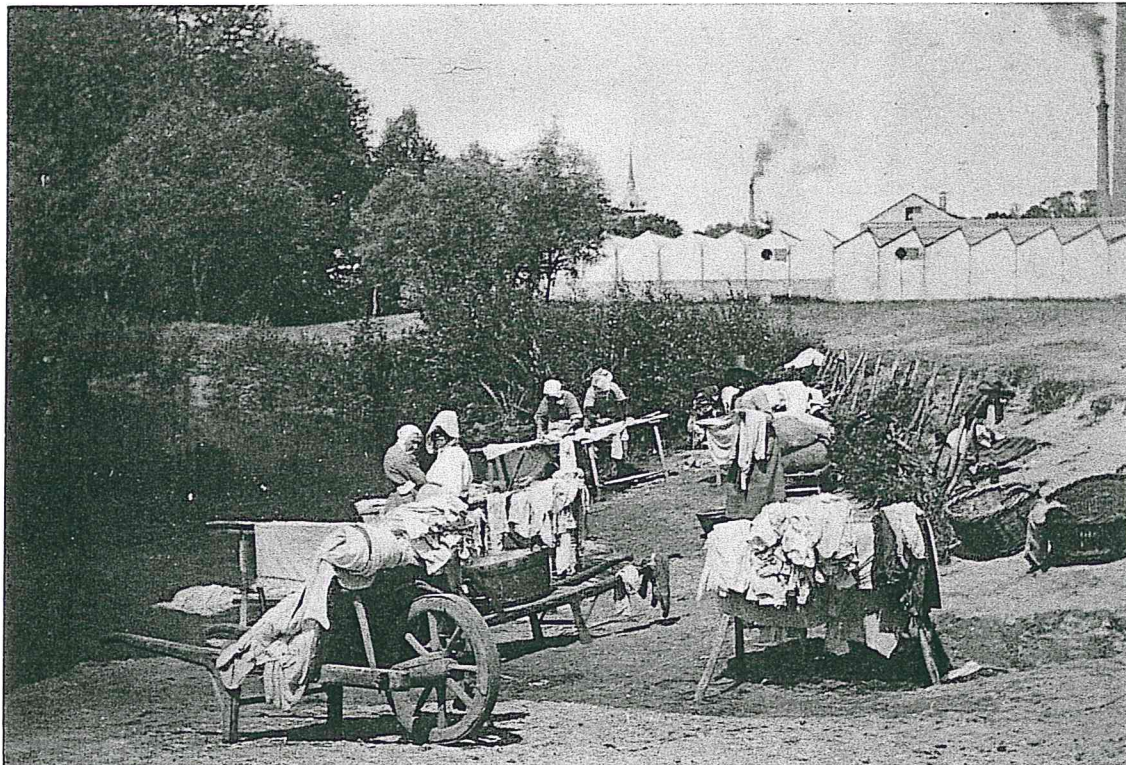
Au début du 19^e siècle derrière le moulin des Garçonnet



Vers 1860, devant le moulin du Chapitre



Lavoir à Ligny-le-Ribault



Les tisserands ou tissiers en toile ont subsisté dans les petits villages de Sologne jusqu'au début du 20e siècle. Ils ont disparu avec la cessation de la culture du chanvre à partir de 1914.

A Romorantin au 18e siècle, il y avait une trentaine de tisserands en toile. Les bourgeois et les particuliers leur fournissaient le fil de chanvre. Ils fabriquaient trois sortes de toiles, de la toile de fil et coton et du droguet sur fil.

Certains villages possédaient un nombre important de tisserands. Châtres-sur-Cher possédait en 1880 18 métiers et Selles-Saint-Denis avait encore une douzaine de tisserands vers 1890.

Ces artisans tissaient surtout des toiles mi-chanvre, mi-coton. Ils exerçaient la plupart du temps un autre métier et ne commençaient à tisser que vers la Toussaint.

En plus de ces tisserands habitant les bourgs de Sologne, il y avait encore en 1890 des tisserands ambulants - souvent originaires d'Auvergne - on leur prêtait un cellier, une grange dans laquelle ils montaient leur métier. Ils restaient là tant qu'il y avait du travail. Les gens allaient leur porter leur chanvre. On savait que telle qualité de fil de chanvre, de tel poids donnait tant de mètres de toile. Quinze jours après le tisserand vous ramenait votre toile.

En dehors des tisserands de métier, de nombreux particuliers tissaient pour eux, aussi bien le drap principalement serge et droguet, que la toile. Petits bourgeois des bourgs ou paysans avaient souvent chez eux un métier à tisser.

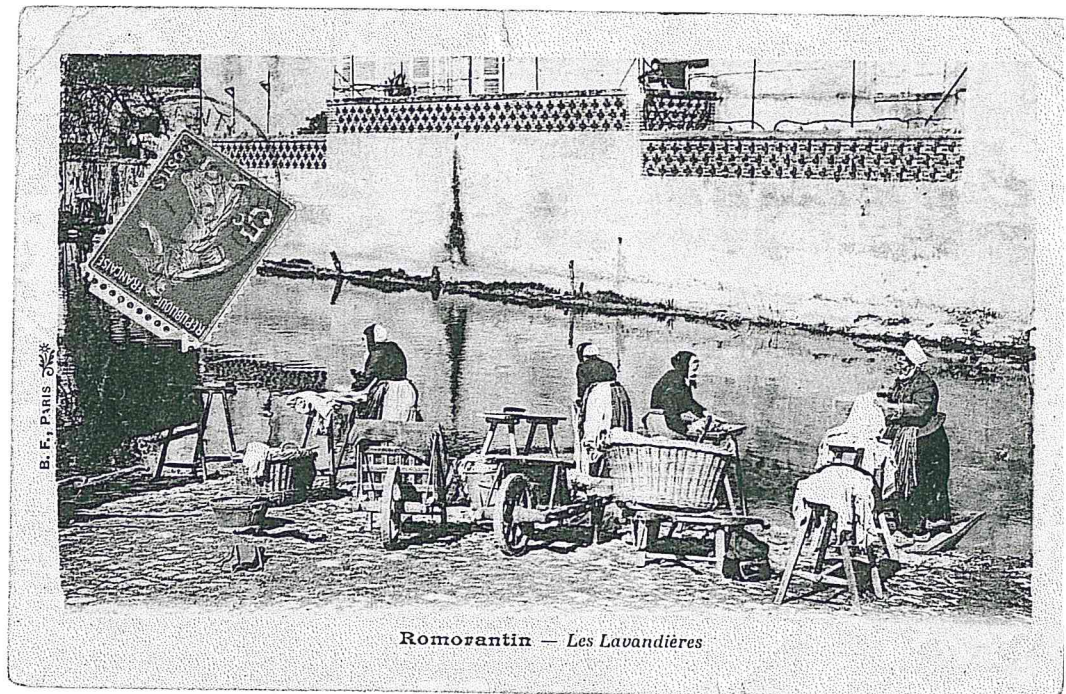
Il y avait en Sologne, plusieurs foires consacrées au commerce des toiles et du drap. L'une des plus célèbres au 18e siècle pour les toiles était celle de Châteaueux à la Ferté-Beauharnais.



212

En Sologne. — Laveuses

ND Phot



Avant 1914, dans le deversoir
du petit pont du Bourgeau

Romorantin — Les Lavandières